



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°45 – VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

8 novembre : Synaxe de l'Archistratège Michel et des autres Puissances incorporelles Gabriel, Raphaël, Uriel, Jegudiel, Salathiel et Barachiel

Tropaire

Ô chefs des puissances célestes, Michel et Gabriel, /
nous vous prions sans cesse, indignes que nous sommes : /
par vos prières couvrez-nous de l'ombre des ailes de votre gloire immatérielle /
pour nous sauvegarder, nous qui nous prosternons devant vous
avec ferveur et vous clamons : //
délivrez-nous de tout danger, vous qui êtes les chefs des puissances d'en haut.

Kondakion

Archanges de Dieu, Michel et Gabriel,
/ serviteurs de la gloire divine,
/ princes des anges et guides des hommes, /
demandez à Dieu ce qui nous est utile / et la grande miséricorde, //
car vous êtes les chefs des incorporels.

Autre prokimenon

D'esprits célestes il fit ses Anges, de flammes de feu ses serviteurs. (Ps. 103,4)

Épître du Dimanche

Épître aux Galates chapitre VI, 11-18

Frères, voyez avec quelles grandes lettres je vous ai écrit de ma propre main. Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ.

Car les circoncis eux-mêmes n'observent point la loi ; mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier dans votre chair. Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !

Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature.

Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu ! Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit !

Amen !



Épître pour la synaxe des Archistratèges ;

Épître aux Hébreux chapitre II, 2-10 Frères, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. En effet, ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. Or quelqu'un a rendu quelque part ce témoignage : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, Ou le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.

Alleluia

v. Seigneur, je chanterai éternellement Tes miséricordes,
de générations en générations ma bouche annoncera Tes vérités.

v. Car tu as dit : "la miséricorde est édiflée pour les siècles",
dans les cieux est préparée Ta vérité.

v. Louez le Seigneur, tous ses Anges,
louez-le, toutes les Puissances des cieux. (Ps 148,2)

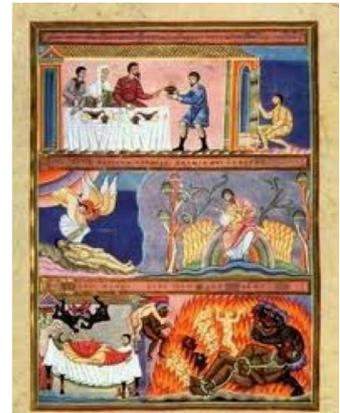
Parabole du Mauvais Riche et de Lazare

Évangile de Luc chapitre XVI, 19-3

Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.

Il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. » Abraham répondit : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. »

Le riche dit : « Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. » Abraham répondit : « Ils ont Moïse et les



prophètes ; qu'ils les écoutent. » Et il dit : « Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. » Et Abraham lui dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

Évangile de la synaxe des Archistratèges

Lc X, 16-21 En ce temps-là, Jésus déclara : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. » Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » À ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. »

Verset de communion

Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le au plus haut des cieux. (Ps. 148,1)
D'esprits célestes il fit ses Anges, de flammes de feu ses serviteurs. (Ps. 103,4)
Archistratèges
Alleluia, alleluia, alleluia.

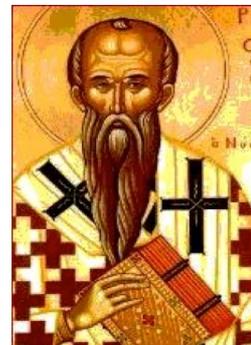
Voir en annexe : notice sur la Synaxe des Archistratèges

Commentaires patristique de l'Évangile du Dimanche Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395) Sermon sur l'amour des pauvres Vivons selon Dieu

Nous qui par chaque parole de la divine Écriture sommes invités à l'imitation du Seigneur qui nous a créés dans sa bienfaisance, voilà que nous détournons tout à notre propre utilité, nous mesurons tout à notre agrément. Nous nous attribuons des biens pour notre propre vie et nous mettons le reste en réserve pour nos héritiers. Quant aux gens qui sont dans la misère, il n'en est nullement question. Et des pauvres on n'a pas le moindre souci. Ô cœurs sans miséricorde !

Un homme voit-il son prochain manquer de pain et du moyen de se procurer la nourriture indispensable, loin de s'empresse de lui offrir son aide pour le tirer de la misère, il l'observe comme on observerait une plante verdoyante en train de se dessécher pitoyablement, faute d'eau. Et cependant cet homme déborde de richesses et serait capable d'apporter à beaucoup l'aide de ses biens. De même que le débit d'une seule source peut arroser de nombreux champs sur une vaste étendue, ainsi l'opulence d'une seule maison est capable de sauver de la misère un grand nombre de pauvres, à moins que la parcimonie et l'avarice de l'homme ne vienne y faire obstacle, comme un rocher tombé dans le ruisseau en détourne le cours.

Ne vivons pas uniquement selon la chair, vivons selon Dieu.



Saint Théodore le Studite (759-826)

Votre tâche est angélique.

Si nous devons endurer quelques peines, si nous devons nous mortifier un peu, patientons encore quelques temps.

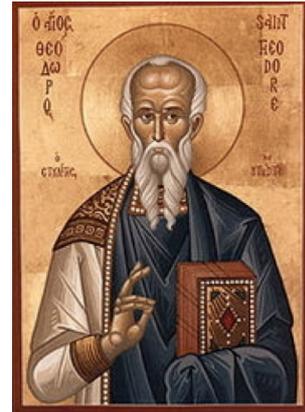
Déjà voici le but et le terme de notre vie, nous serons emmenés par les saints anges et nous serons dans la joie pour l'éternité, cohéritiers avec tous les saints des biens qui nous ont été promis (Hb 11,9). (...)

C'est pourquoi désormais nous acceptons avec patience ce qui nous arrive ; car nous recevons en échange un bonheur éternel, de même que le malheur échoira à ceux qui font le mal. Que le ciel nous épargne cette souffrance d'entendre :

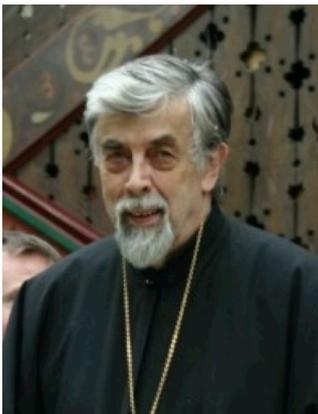
« Tu as reçu tes biens durant ta vie, mais celui-ci est consolé », et « entre nous et vous, un grand abîme a été établi » (Lc 16,25-26). Ne sont-elles pas terribles à entendre et à concevoir ces sentences divines qui séparent le pécheur du juste ? En effet, la distance, l'abîme, la perte et la chute de ceux qui sont dans le péché les éloignent du Seigneur notre Dieu autant que le ciel est éloigné de la terre (cf. Is 55,9). Mais ceux qui, comme vous-mêmes, désirent ardemment être chaque jour ses amis et ses vrais serviteurs entreront avec lui dans les demeures célestes, dans la Jérusalem d'en haut (cf. Ga 4,26), la grande cité, remplie de merveilles inimaginables, à laquelle s'attachent une gloire sans limite et une puissance éternelle ; là nous nous verrons les uns les autres et nous nous connaissons nous-mêmes parfaitement. Et je le crois, si nous accomplissons la volonté de Dieu, nous serons tous ensemble dans une joie éternelle. (...)

Puissiez-vous aussi vous conduire d'une manière angélique, vous attachant au bras de Dieu qui vous fortifie, aux encouragements de l'Esprit Saint qui vous affermit, aux saints anges, à tous les martyrs et saints bénis de Dieu qui vous viennent en aide.

Source : *Les Grandes Catéchèses*, coll. Spiritualité orientale n° 79, Trad. F. de Montleau, éd. Bellefontaine, 2002,



Homélie prononcée par P. Boris Bobrinsky Le Mauvais riche 2007



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Tous, nous connaissons bien cette parabole du mauvais riche – n'est-ce pas tout simplement du riche ? – et du pauvre Lazare. Nous l'entendons d'année en année et la leçon directe la plus évidente est une exhortation à l'amour, à la miséricorde pour le prochain. L'Évangile de ce dimanche est d'abord un appel à la compassion pour les plus pauvres.

Aujourd'hui, je voudrais vous montrer que dans cette parabole il y a plus que la parabole elle-même. Ce que Jésus nous présente comme une fable intemporelle fait, me semble-t-il, irruption dans l'histoire des hommes. Prolongée par les événements historiques, cette parabole se dépasse elle-même et s'ouvre sur une dimension prophétique.

Pour illustrer ce dépassement, reprenons le déroulement du récit.

Dans un premier temps, nous sommes saisis par le contraste de l'opulence face à la misère qui fait écho à celui de la dureté de cœur face à la souffrance.

En effet, nous assistons, dans une riche propriété, au spectacle du riche attablé à une

table débordante et fastueuse. Puis, juste à sa porte, nous observons la misère, la faim, et la maladie de ce pauvre couvert d'ulcères. Comment ne pas être ému par le détail souligné par l'évangéliste « même les chiens viennent lui lécher les plaies. » ?

D'emblée, ce message de la parabole ne manque pas de tous nous interpeller de jour en jour, d'instant en instant, car nous ne pouvons pas rester insensibles à l'appel qui nous est adressé aussi bien dans la lecture de l'évangile que dans la réalité quotidienne du monde qui nous entoure.

Ensuite, les deux protagonistes viennent à mourir. Et le contraste sera tout aussi cru mais renversé. En effet, le Seigneur précise dans cette parabole que les anges emportent le pauvre Lazare dans le sein d'Abraham. "Les anges", cela signifie que Lazare a été élevé vers la béatitude, et "le sein d'Abraham" signifie pour l'ancien Israël le Paradis. Lazare est conduit dans un lieu de bien-être qui préfigure le Royaume. Certes, le terme de "Royaume" n'apparaît pas encore mais il est là en filigrane dans le "sein d'Abraham". Et simultanément, après son trépas, le riche se retrouve dans l'Hadès, c'est-à-dire dans l'Enfer, en souffrance, tourmenté par les flammes.

C'est alors un dialogue inattendu qui s'instaure. Il importe, en effet, de noter qu'entre le sein d'Abraham et l'Enfer ne se dresse ni une frontière absolue ni un écran impénétrable : Du tréfonds de l'Enfer, lorsqu'il lève les yeux le riche peut apercevoir Abraham. Il le voit, lui adresse même la parole et Abraham l'entend. Une véritable discussion se noue entre eux : « Père Abraham – Mon enfant » lui répondra Abraham. Et ce premier échange révèle qu'il y a bien là une paternité. Une paternité complexe : vraie d'un certain point de vue car dans la parabole d'aujourd'hui, Abraham est évidemment symbole du Père céleste ; mais également, une paternité hélas, gâchée, avortée, perdue parce que ce riche a laissé passer l'occasion de la vivre. On pourrait dire qu'au contraire du fils prodigue le riche n'a pas compris qu'il lui fallait faire retour vers le père.

Si la séparation entre l'Enfer et le Paradis n'interdit pas le dialogue, il y a, semble-t-il, comme Abraham le précise d'ailleurs, un fossé infranchissable : « Il y a entre vous et nous un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ou de là vers nous ne puissent le faire. »

« Fossé infranchissable, ai-je dit, semble-t-il ». "Semble-t-il" parce que nous savons qu'un seul franchira ce fossé et le fera pour toujours. En effet, le Seigneur dans sa divinité – c'est-à-dire non seulement comme dieu mais aussi comme homme – descendra aux enfers, et le troisième jour Il en remontera, ramenant avec Lui ceux qui, dans les lieux infernaux, étaient captifs.

Le cœur de cette discussion est la prière de celui qui est dans les enfers et qui craint pour les siens. Le riche prie Abraham d'envoyer Lazare dans la maison de son père prévenir ses cinq frères afin qu'ils ne soient pas emportés, eux aussi, dans ce lieu de tourments, et Abraham de répondre qu'ils ont Moïse et les Prophètes – c'est-à-dire la Bible – et que cela doit leur suffire. Et ici, le "mauvais riche" insiste de façon extraordinaire : « Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront » Abraham lui réplique : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un ressusciterait. »

À ce moment précis, la parabole dépasse la parabole. Par une coïncidence extraordinaire, elle se fait prophétique. Si, le riche reste anonyme, il n'est certainement pas fortuit que le Seigneur prenne soin d'indiquer le nom du pauvre, Lazare, car il est exceptionnel qu'une parabole indique le nom d'un personnage. Quand nous entendons le nom de cet homme qui est dans le sein d'Abraham nous sommes appelés à songer à cet autre Lazare, frère de Marthe et Marie, que Jésus fera ressusciter des morts. Par la coïncidence du nom le Seigneur éclaire au-delà la parabole.

Aujourd'hui, Abraham affirme « Ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait » et nous savons d'après le chapitre XII de l'évangile de Jean que lorsque Lazare aura été ramené à la vie par Jésus, nombreux sont ceux qui ne le croiront pas et certains voudront même le tuer. Saint Jean nous précise en effet : « Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare parce qu'à cause de lui, beaucoup de Juifs s'éloignaient d'eux et croyaient en Jésus. »

En cet instant tout à fait étonnant et extraordinaire, ce qu'Abraham affirme au sujet de Lazare s'accomplit véritablement dans le Lazare non pas de la parabole mais dans le Lazare historique : « Ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

Pour nous et pour tous les temps, nous pouvons reconnaître que la demande du riche a été exaucée et que Lazare est venu pour avertir ses frères. Oui, est venu bien plus que Lazare ! car le Lazare, frère de Marthe et Marie, est lui-même une figure du véritable Ressuscité.

Combien souvent dans le monde, nous aussi, nous ignorons le véritable Ressuscité, nous le rejetons. Combien souvent dans notre propre cœur, nous voulons l'ignorer, l'abolir, l'éliminer, voire le tuer. Ainsi le Lazare de la parabole est déjà l'image du Christ, la figure de Celui qui annoncera aux enfers la venue du Sauveur. Le Christ est le vrai Lazare. « Quand même quelqu'un ressusciterait », le Christ est ce "quelqu'un", il est le Fils de l'Homme. Il est, aussi, le vrai pauvre qui n'a pas où poser sa tête. Comme disent les Pères de l'Église, Jésus-Christ est le "Mendiant divin", celui qui frappe à notre porte et qui sollicite, quémande, implore notre amour.

Et combien souvent notre porte close, nous sommes là rassasiés de nos mets terrestres, satisfaits de toutes nos nourritures terrestres du corps et de l'âme, nous nous ne faisons plus attention à Celui qui se tient à notre porte. Ainsi, nous actualisons dans notre propre vie et nous personnifions le mauvais riche,

Pour nous tous, la leçon de cette parabole n'est pas simplement – ce serait trop facile – la vision des tourments de l'enfer qui nous rempliraient d'effroi et à cause desquels nous serions prêts à nous convertir pour ne pas brûler ni souffrir éternellement. Non ! La véritable leçon est la crainte, non pas des flammes, mais la crainte de ne pas reconnaître le divin mendiant dans les pauvres qui nous entourent. Ce dont nous sommes avertis ce n'est pas du châtement mais du danger de nous enfermer dans notre bien-être matériel et de passer à côté de l'Essentiel, à côté de l'Unique Nécessaire.

Lazare est là, devant la porte, le riche ne lui laisse même pas les miettes de ses festins et ce sont plutôt les chiens qui lèchent les plaies du malheureux. Là encore, il y a un contraste qui souligne à quel point le cosmos tout entier est sensible. Toute la création, tout le règne animal et végétal est sensible à la venue sur terre du Logos divin, à l'incarnation du Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme. Si le cosmos est sensible à Sa présence alors, nous aussi, nous devons être ouverts et attentifs à la présence du Christ particulièrement quand Il se manifeste à nous auprès des pauvres, des malades, des déshérités. Nous devons apprendre à discerner le Christ auprès de tous ceux qui sont dans le besoin, auprès de tous ceux qui souffrent, auprès de tous ceux qui sont couverts d'ulcères du corps et de l'âme.

Cet apprentissage quotidien est toujours à faire, à refaire et à parfaire mais, pour cela, nous ne sommes pas laissés à nos seules propres forces, le Seigneur nous prodigue Son Esprit Saint pour que nous puissions nous transformer nous-mêmes à tel point que la miséricorde jaillisse de notre propre cœur.

Amen.
Père Boris



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le 5e Dimanche de Luc 1986
Le pauvre Lazare et le riche**

L'Évangile du jour nous raconte l'histoire du pauvre Lazare. Ce récit pourrait d'abord paraître un éloge de la pauvreté en tant que réalité simplement sociale, humaine. Explicitement, ce qui est opposé ici c'est, d'une part, la richesse égoïste du mauvais riche, et d'autre part la pauvreté,

la misère de Lazare.

Mais la fin de cet évangile nous montre que ce qui est surtout en cause ici, c'est la foi.

Le mauvais riche est celui qui n'écoute pas la parole de Dieu et par conséquent ne recherche pas, à la lumière de cette parole de Dieu, le sens de sa vie, qui ne donne à sa vie qu'un sens tout terrestre, qui ne recherche que des satisfactions immédiates, celles qu'il peut toucher, qu'il peut sentir, celles dont il peut jouir avec ses sens, aujourd'hui, dans la vie présente.

Le pauvre Lazare, lui, après sa mort, est emporté dans le sein d'Abraham, non pas simplement parce qu'il était pauvre, mais parce que cette pauvreté a modelé son cœur, un cœur tout pétri d'humilité, de patience et finalement de foi, une foi qui pouvait être plus ou moins consciente, plus ou moins explicite, mais qui était profondément réelle, qui donnait tout son sens à sa vie.

Le pauvre Lazare est un homme qui a accepté sa condition de pauvreté, d'humiliation, de détresse ici-bas, parce que finalement, qu'il en ait conscience ou non, il se fiait seulement à la parole de Dieu, à cette parole de Dieu qui nous annonce, au-delà de la mort, une autre vie, la vie dans le monde de la Résurrection. Un au-delà qui n'est pas simplement le renversement du monde présent, qui n'est pas simplement un monde où les pauvres du monde présent jouiront de richesses analogues à celles de la terre, tandis que les riches d'ici-bas s'en verront privés.

Non, c'est un monde où les vraies richesses seront les biens du royaume de Dieu, la participation à la vie même de Dieu.

Le pauvre Lazare, avec sa pauvreté subie, mais en même temps acceptée, douloureusement, sans aucun doute, n'enviait pas de prendre la place du riche. Mais il désirait seulement avoir quelques-unes des miettes qui tombaient de la table de ce riche. Le pauvre Lazare, grâce à cette pauvreté, à cette patience, à cette humilité, a ouvert son cœur à la parole secrète de Dieu, a compris que le vrai sens de sa vie ne devait pas être cherché en ce monde, que le vrai sens de la vie de l'homme n'est pas de jouir de ce monde et d'y trouver toutes les satisfactions que l'on peut expérimenter ici-bas, dont on peut jouir. Il a compris que ce qui donne son vrai sens à notre vie est de faire entièrement confiance à Dieu et d'attendre le don de Dieu, ce qui est déjà notre entrée dans le monde de la Résurrection.

Il n'est pas au pouvoir de nos forces, de nos efforts humains, de nous emparer, en quelque sorte, du royaume de Dieu. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de l'attendre, dans la foi, en refusant tout ce qui pourrait nous en détourner, qui pourrait nous inciter à donner un autre sens à notre vie, afin d'écouter, au fond de notre conscience, cette secrète parole de Dieu, de lui ouvrir pleinement notre cœur et de modeler sur elle tout notre comportement.

C'est de cela que le pauvre Lazare est pour nous un précieux exemple. Car la pauvreté est une condition bénie de Dieu, parce qu'elle est comme le sacrement de cette foi vécue dans l'humilité et la patience. Certes, il peut exister une pauvreté orgueilleuse, une pauvreté envieuse, une pauvreté qui n'éveillerait d'autre désir dans le cœur que de voir

les situations renversées, le pauvre d'aujourd'hui devenir le riche de demain. Mais cette pauvreté-là, évidemment, n'a rien à voir avec celle qui est béatifiée par le Seigneur.

La pauvreté, si nous y lisons le sens voulu par Dieu, nous incite à ouvrir notre cœur à la confiance, à la foi, à l'accueil de la parole de Dieu et à l'accueil de son salut. Pauvreté qui peut se réaliser dans nos vies de bien des manières : elle implique d'abord, fondamentalement, le refus de chercher un sens quelconque à notre vie dans les réalités d'ici-bas, de chercher, à travers ce que nous faisons, à travers ce que nous vivons, une récompense qui soit d'ordre terrestre.

Dans la mesure où nous cherchons à nous justifier, dans la mesure où nous cherchons à être estimés des autres, dans la mesure où nous nous raidissons à cause de cela, nous sommes des riches qui cherchons ici-bas notre récompense et qui, par là même, fermons notre cœur à la vraie richesse, celle qui est selon Dieu.

Il y a ainsi de multiples manières de remplir notre cœur d'autres choses que de Dieu, et d'être ainsi, finalement, des riches, d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas la pauvreté matérielle, « sociologique », qui est la condition du royaume de Dieu, encore que la parole du Seigneur soit vraiment très claire, très nette dans l'Évangile. Il est sûr que la richesse, la jouissance des biens terrestres, sous quelque forme que ce soit : l'argent, ou une situation sociale élevée, la possession de quelque avantage ici-bas, tout cela, finalement, est un danger, un risque de fermer notre cœur à la parole intime de Dieu. Au contraire, nous devons être extrêmement attentifs à profiter de ce qui nous est donné de pauvreté, de tout ce qui peut nous faire vivre dans une humble condition, de tout ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, nous conduire à une grande pauvreté intérieure. Tout cela, il faut le vivre véritablement comme une sorte de sacrement du royaume, comme un moyen d'entrer dans l'esprit des Béatitudes, dans la pauvreté d'âme, dans la pauvreté du cœur, qui nous ouvrent tout entier au salut et à la parole de Dieu.

Que le Seigneur fasse que nous ne cherchions jamais des assurances dans tout ce que nous pouvons toucher, voir, comprendre par nos raisonnements humains, mais que nous conduisions toute notre vie à la lumière de la parole de Dieu, de la parole du Christ, que ce soit là vraiment notre lumière et notre guide, « une lampe pour nos pas » (Ps 118, 105). Et à ce moment-là, comme le pauvre Lazare, nous entrerons dans le monde de la Résurrection, dans ce monde du vrai bonheur, pleinement après notre mort, certes, mais déjà, d'une certaine façon, ici-bas. Il y a une joie profonde du cœur qui s'éprouve au sein même de cette pauvreté acceptée, vécue comme un signe efficace d'humilité et de foi.

Que le Seigneur nous donne la force et éclaire notre cœur, pour que nous découvriions cette richesse multiforme de la pauvreté. Et demandons-lui qu'à travers elle nous puissions laisser le visage du Christ s'imprimer sur nos cœurs et nos âmes, à la gloire du Père, par la puissance de l'Esprit, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>